cherchait nullement à s'instruire, dit qu'en cela il n'avait rien avancé qui ne fût conforme à l'Écriture sainte; mais le cardinal, constant à écarter la discussion, le pressa toujours de se rétracter, le menaça des censures ecclésiastiques, et lui défendit, s'il n'obéissait, de se présenter désormais devant lui. Le novateur, se rappelant alors le sort de ses précurseurs Jean Hus et Jérôme de Prague, ne songea qu'à se retirer d'Augsbourg. Il en sortit, au premier moment favorable, sans prendre congé de personne, après avoir néanmoins fait afficher un acte d'appel du pape mal informé, et s'en rapportant, sur tout ce qu'il avait écrit et prêché, au sentiment des universités de Bâle, de Fribourg, de Louvain, et surtout de Paris, qu'il nommait le flambeau et la mère de toutes les sciences. Cette école distinguée reconnut, bientôt après, quel fond on doit faire sur ces éloges de secte. Luther écrivit encore au légat, pour s'excuser de sa retraite furtive, et même de lui avoir parlé avec une chaleur peu respectueuse; mais en même temps il écrivit ailleurs, et jusqu'à Rome, au pape lui-même, se plaignant de la dureté, de la tyrannie insupportable (ce sont ses termes) avec lesquelles ce cardinal voulait l'obliger à confesser des erreurs, sans lui faire voir en quoi il errait.

Telle fut la crise, après laquelle cet esprit, malade et languissant dans la foi, la perdit entièrement, et ne parut plus susceptible de guérison. Il alla d'écart en écarts et d'excès en excès; il ne travailla plus qu'à fabriquer de nouvelles erreurs, à ruiner l'autorité du pape, des conciles, des saints Pères et de toute la tradition, jusqu'à ne reconnaître enfin pour juge que la parole de Dieu, assez lumineuse par elle-même, disait-il, et que les papes ne s'étudiaient qu'à corrompre, afin d'établir, sur les sens faux qu'ils lui donnaient, leur domination tyrannique. On a blâmé la conduite du cardinal Cajétan, et différens censeurs l'accusent de dureté, ou du moins de sécheresse à l'égard de Luther. Il eût pu, dit-on, étouffer le luthéranisme à sa naissance, et en prévenir les suites à jamais déplorables, en s'en tenant à la profession que faisait Luther de se soumettre au jugement de l'Église romaine. On eût ensuite fait passer au pape les raisons que le novateur proposait pour la défense de ses assertions; et cependant on eût imposé silence aux deux partis, comme lui-même le demandait, jusqu'à ce que le pape eût terminé le différend par une sentence définitive. L'électeur de Saxe, l'université de Wittenberg, et toute l'Allemagne reconnaissant encore l'autorité du chef de l'Église, Luther, qui protestait si solennellement qu'il la re-